

A LA MEMOIRE DE L'ABBE I. MARIETAN (1882-1971)

président de la Murithienne (1925-1971)

par Frédéric Chastellain, Lausanne

La nouvelle du décès, le 19 mai 1971, de notre vénéré président a douloureusement frappé tous ses nombreux disciples, dont beaucoup se retrouvaient chaque année avec le plus grand plaisir aux excursions toujours bien préparées et intéressantes qu'il organisait tour à tour dans différentes parties de ce magnifique Valais qu'il connaissait si bien.

La conscience et le soin sans égal avec lesquels il préparait ses causeries familières — et cependant très fouillées —, les nombreuses publications faites dans le Bulletin de la Murithienne ou dans des revues spécialisées (elles sont plusieurs centaines, réparties sur un demi-siècle) ont ravi, émerveillé et profondément satisfait ses multiples auditeurs et lecteurs. Avec quelle impatience attendait-on le nouveau fascicule annuel du Bulletin paraissant avec une ponctualité remarquable et dans lequel son rédacteur prenait grand soin d'insérer à côté des travaux plus spécialement scientifiques des communications davantage à la portée du grand public.

Les excursions, qui de la seule assemblée générale annuelle traditionnelle et statutaire ont passé à deux, puis à trois de mai à octobre sans que diminuât l'intérêt qu'elles soulevaient, ont permis aux participants de connaître et d'admirer beaucoup de contrées du canton heureusement encore ignorées du grand tourisme, bien souvent complètement inconnues de beaucoup des assistants à ces réunions.

La science approfondie, la documentation précise, la curiosité toujours éveillée et les recherches inlassables de notre cher président à l'égard des beautés naturelles, des us et coutumes, de l'histoire et de la préhistoire, de la linguistique et de la toponymie même ont toujours fait notre admiration et déterminé notre très vive reconnaissance pour tout ce qu'il nous a apporté, appris et enseigné.

Nous le reverrons donc toujours par le souvenir tel que nous l'avons connu, amical et bienveillant, attentif à ce que la caravane suive bien son

guide, causeur au style simple et familier, écrivain précis et soigneusement documenté. Le très beau portrait photographique inséré en hors-texte au début du Bulletin **62**, de 1945 (repris en tête du Bulletin **82** - 1965), précédant un hommage mérité à Monsieur Mariétan pour ses vingt années de présidence, nous permettra de le retrouver sans que par l'usure du temps ses traits ne s'estompent dans notre mémoire.

Mais les excursions, si renouvelées et attachantes qu'elles aient été, les publications aussi intéressantes qu'elles puissent être, ne sauraient nous révéler complètement le côté simplement humain de notre regretté président. Nous savons qu'il est né à Val-d'Illiez dans une famille paysanne, qu'il y a suivi l'école jusqu'à son entrée au collège de Saint-Maurice, où à sa déception les sciences naturelles n'étaient pas enseignées. Désireux de s'y initier, il poursuivit ses études à la Faculté des sciences de l'Université de Lausanne où il fut tout particulièrement attiré par les cours et travaux pratiques de géologie donnés par le grand professeur que fut Maurice Lugeon, assisté d'Elie Gagnebin. Ce fut une grande révélation pour I. Mariétan qui n'oublia jamais de réserver à la géologie une bonne part des exposés qu'il préparait à l'intention de ses auditeurs des excursions de la Murithienne.

Notre président à plusieurs reprises s'est exprimé sur le penchant irrésistible qui dès son enfance l'a attiré vers la connaissance de la nature et les sciences appliquées qui la dévoilent. On se reportera à cet égard aux Bulletins **62** (1945), **78** (1961) et **82** (1965). Lors de la réunion printanière du 23 mai 1943, à Champéry, nous avons été conduits par lui au chalet de l'alpage de Bornaz, au pied des Dents du Midi, qui appartenait à ses parents et où s'est éveillée sa curiosité à l'égard des plantes et des roches proches voisines. Dans l'évocation de sa prime jeunesse, il n'a pas négligé de rappeler avec une émotion sensible, quoique contenue, le souvenir de ses parents: «... que de belles heures de liberté et d'observation de la nature! Cette vie de paysan, avec l'exemple de mes parents tout dévoués au travail, à l'économie, à l'ouvrage bien fait, a créé en moi des habitudes de travail et d'économie dont je ne me suis jamais départi» et aussi: «La solitude de Bornaz était grande, aucune habitation dans le voisinage; on ne voyait que de rares passants, il pouvait s'écouler des semaines sans qu'on vît quelqu'un. Cette solitude inquiétait beaucoup ma mère dont la sensibilité était très grande».

Il parle un peu plus loin des sentiments que lui inspirait cette vie à l'écart, en pleine nature montagnarde: «... ces bêtes que je gardais étaient des êtres vivants, elles me semblaient avoir une âme, j'aimais à leur faire plaisir, à les contrarier le moins possible, à les conduire là où

l'herbe était abondante et bonne, j'observais leurs préférences, j'allais même leur chercher de bonnes plantes dans les rochers».

Evoquant le souvenir de son oncle Joseph, il prend son exemple pour montrer «l'influence de la nature sur les montagnards».

Et, terminant l'évocation de cette première période de sa vie, il conclut: «Oh! cette vie là-haut, si près de la nature, avec l'immense besoin de connaître, d'admirer et d'aimer qui était en moi, comme elle était belle! Sans m'en douter, je recevais là mes meilleures leçons de sciences naturelles. L'influence de ces années de jeunesse a imprégné ma vie entière, me donnant pour l'étude des phénomènes de la nature un enthousiasme inépuisable, et pour la beauté des êtres et des choses une sensibilité très vive qui m'a valu tant de joies et que les années n'ont point émoussée».

Il s'exprime brièvement sur les années passées à effectuer ses études au collège de Saint-Maurice. Au programme «absence totale des sciences naturelles. Quel dommage, dans un pays comme le Valais». Mais, sans aucun doute, il gardait bien ancré en lui le projet de s'y vouer et quand on a fait le choix d'une carrière, il arrive si l'on s'y arrête sérieusement qu'elle se réalise. Sans doute cela ne s'est pas fait spontanément: «Ce n'est pas moi qui ai choisi, comme profession, l'enseignement des sciences naturelles, ce sont mes supérieurs qui en ont décidé ainsi. Ce choix était conforme à mes goûts».

«Ma ligne de conduite n'a pas changé, je suis resté fidèle à mon devoir d'état de professeur de sciences naturelles, écartant le plus possible les autres activités. Ce domaine est si vaste... On ne peut rêver un champ d'activité plus beau.»

«A ceux qui seraient tentés de me faire des reproches de ce que je n'ai pas exercé directement mon ministère de prêtre..., je répondrai que d'initier les jeunes aux phénomènes de la nature, d'en montrer l'ordre, l'harmonie et la beauté, d'écarter tant d'idées fausses, de leur apprendre en toute sincérité les données de la science actuelle, c'était les amener à élever d'eux-mêmes leurs pensées vers le Créateur. N'était-ce pas là un ministère qui devait raffermir leur foi et les préparer à affronter victorieusement les objections qu'ils rencontreraient dans leurs études supérieures. J'ai toujours considéré que l'enseignement des sciences naturelles aux jeunes est une forme d'apostolat.»

A trente ans, notre jeune professeur est chargé d'inaugurer au collège de Saint-Maurice l'enseignement des sciences naturelles, en commençant par deux heures de botanique chaque semaine. Par la suite ce furent quatre heures, auxquelles on adjoignit la zoologie, la géologie et minéralogie.

«Toute mon activité convergeait vers mon enseignement, je lisais tous les ouvrages de sciences naturelles que je pouvais trouver. J'ai dû me défendre, on voulait me nommer curé. Mon enthousiasme était très grand, je le communiquais à mes élèves, ce furent de très belles années, très fructueuses.»

En 1925, M. Mariétan est appelé à enseigner au collège cantonal de Sion. Il donne aussi des leçons à l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf.

Cet enseignement, malgré les limitations de son programme, a certainement comblé en bonne partie son vœu de mieux faire connaître le Valais et ses caractères propres, sa nature, les us et coutumes de ses communautés montagnardes. Il lui a fallu beaucoup de ténacité et de caractère pour y parvenir, mais ce faisant il s'est assuré la reconnaissance durable de ses nombreuses volées d'élèves.

Entré à la Murithienne en 1913, lors de la réunion de Kippel, il en prend la présidence en 1925 et la détient pendant quarante-six ans. Dès l'abord, il s'est attaché à atteindre deux buts: étendre à l'ensemble des sciences naturelles les préoccupations de ses membres, jusqu'alors restreintes presque exclusivement à la botanique. Puis, ce faisant, donner une plus grande audience à sa société et augmenter le nombre de ses membres. La parution devenue régulière du Bulletin, la variété des travaux publiés — pour lesquels le président à la fois auteur, rédacteur et éditeur veillait à maintenir un équilibre satisfaisant entre les études des spécialistes et les communications mieux à la portée du grand public —, les excursions aux itinéraires bien choisis, toute cette activité admirable et bénéfique a fait passer l'effectif des membres d'environ deux cents à plus de six cents. Quant aux excursions, les plus anciens et fidèles participants les ont vues réunir de toujours plus amples cohortes de disciples et d'admirateurs de la nature, mais aussi du président animateur qui savait si bien la décrire et la présenter.

En peu d'années, la réputation du président Mariétan est devenue si assurée et incontestable que les distinctions honorifiques lui ont été décernées nombreuses. Celle qui semble l'avoir le plus touché est le doctorat ès sciences honoris causa que lui a décerné l'Université de Lausanne à l'occasion du quatrième centenaire de la fondation de la haute école vaudoise. Mais il a eu à deux reprises, en 1942 et en 1963, le rare — peut-être même unique — privilège de présider et d'organiser la session annuelle de la Société helvétique des sciences naturelles, dont le conseil est parfois désigné comme notre véritable «Académie des sciences». Ceux qui y ont participé en conservent le précieux souvenir! Il y a quelques années seule-

ment, en 1966, le Prix de la Ville de Sion décerné pour la première fois a été remis à l'abbé Mariétan; une façon peut-être de déroger à la fameuse sentence: Nul n'est prophète en son pays! Prophète il le fut, d'une certaine manière, mais il a été écouté et suivi, et nul de ses innombrables disciples ne l'oubliera. Sa mémoire, son souvenir prolongent sa vie dans nos cœurs, à jamais!